

FAQ sur le socialisme

Conséquence du développement du mouvement Occupy, l'opposition face au système économique et politique est devenue monnaie courante. Difficile d'imaginer que la femme au bandana sur la couverture du Time – représentation du "Manifestant", personnalité de l'année selon le Time – puisse avoir quoi que ce soit de positif à dire au sujet du capitalisme, et l'omniprésence du masque de Guy Fawkes – popularisé par "V for Vendetta" – souligne encore plus à quel point les idées révolutionnaires sont à présent répandues.

Cependant, ce soutien croissant apporté à un changement de système n'a pas encore conduit à des discussions sérieuses quant à une quelconque alternative. Un sondage du Pew publié le 28 décembre 2011 indique que les personnes noires ou de moins de 30 ans sont majoritairement en faveur du socialisme, mais n'explique en rien ce qu'est le socialisme, ou comment un système politique et économique socialiste fonctionnerait. Nous vous offrons cet article comme base de discussion.

Comment fonctionnerait une économie socialiste?

Sous le capitalisme, les institutions où d'immenses richesses sont centralisées (les grandes entreprises) dirigent l'économie, et exploitent les plus pauvres pour accroître leurs propres richesses. Le but d'une économie socialiste est de renverser la vapeur : ce serait la classe ouvrière qui serait aux commandes de l'économie, et utiliserait les richesses et la productivité de la société pour améliorer ses conditions de vie. Pour cela, il faudrait rendre publiques les ressources des banques et des grandes entreprises, et les gérer de manière démocratique.

Employer les chômeurs, redéfinir le budget et créer de l'emploi en tenant compte des priorités sociales – soins de santé, éducation, énergie propre, etc. – donnerait un énorme

coup de fouet à la productivité et créerait des richesses. Une planification démocratique de l'économie permettrait à tout le monde d'avoir un travail bien rémunéré, un accès à des soins de santé de qualité, à un enseignement gratuit à tous les niveaux, et, bien sur, aux besoins vitaux tels que la nourriture et un logement. Mais cela ne se limiterait pas à ces bases; nous pourrions soutenir et encourager les musiciens, artistes, réalisateurs, designers, etc de façon à favoriser un développement culturel.

Ce système économique nécessiterait une planification réfléchie, mais c'est déjà le cas d'une certaine manière sous le capitalisme. Des multinationales plus grandes que des Etats planifient déjà leurs niveaux de production et de distribution, décident des prix, et cela sans pour autant s'effondrer, rien ne dit que les travailleurs seraient incapables de faire de même.

La différence sous le capitalisme, c'est que la planification n'est que partielle, incomplète, et antidémocratique, le but étant de maximiser les profits d'une élite. Sous le socialisme, nous pourrions décider des investissements en ayant une vue d'ensemble de l'économie mondiale, afin de subvenir aux besoins humains, de conserver un environnement sain, et de garantir à chacun le droit à une existence libre.

Un système économique socialiste devrait être intégré de par le monde. C'est déjà le cas sous le capitalisme, nous vivons en effet dans un monde d'interdépendance. La globalisation vue par le capitalisme consiste à exploiter les économies les plus faibles, et à plonger dans une misère sans cesse croissante les travailleurs de par le monde. Sous le socialisme, l'intégration d'une économie globale aurait pour but d'améliorer la vie des gens.

Une économie socialiste gérerait l'environnement de manière très différente. Tant que maintenant, les compagnies n'ont que faire des taxes environnementales, car elles peuvent les faire

payer au public. Les coûts liés à la pollution de l'air et de l'eau sont réels, mais ils ne représentent pas une menace pour une entreprise comme Monsanto. Voilà pourquoi aucune corporation ne bougera le petit doigt pour l'environnement sur base des principes du marché libre.

Une économie démocratiquement planifiée empêcherait les corporation de faire des profits en externalisant les coûts liés à la pollution. Au lieu de cela, l'efficacité, la préservation de l'environnement, et la satisfaction des besoins de base de chacun seraient les critères de décision économique. Au lieu de promouvoir des mesures inadéquates telles que les ampoules économiques et la sensibilisation au recyclage, une économie socialiste investirait dans un total renouveau de la production, mettant à profit les dernières technologies vertes pour assurer la protection de l'environnement et la création de millions d'emplois.

Comment fonctionnerait une démocratie socialiste?

La « démocratie » actuelle se limite à nous faire voter une fois de temps en temps afin de décider quel riche politicien prendra les décisions pour nous. Cela n'a bien sur rien de démocratique, encore moins quand la corruption issue des corporations s'en mêle.

Au contraire, une démocratie socialiste serait une démocratie omniprésente, de semaine en semaine, présente sur tous les lieux de travail, dans toutes les écoles et communautés. Les travailleurs effectueraient une rotation des tâches, et les managers élus seraient révocables à tout moment si le besoin s'en faisait sentir. Chaque décision pourrait être réévaluée par un vote de la majorité.

Le programme et les politiques scolaires, plutôt que d'être imposées par des administrateurs incompetents et des bureaucrates, seraient discutées conjointement par les parents, les professeurs et les étudiants. Des conseils de

quartier décideraient de qui peut ou ne peut avoir une forme d'autorité, et dicteraient à leurs élus comment prioriser leurs efforts..

Tout investissement et décision économique se ferait démocratiquement. Les lieux de travail et les quartiers éliraient des représentants à de massifs conseils locaux et régionaux, qui eux-mêmes éliraient des décideurs nationaux. Les représentants élus ne devraient avoir aucun privilège que ce soit comparé à leur électorat, et ils seraient révocables à tout moment.

Afin de faciliter ce processus décisionnel démocratique, les horaires de travail et d'études devraient prévoir du temps pour des conseils et des discussions quand aux décisions. Grâce aux richesses nouvellement créées, la semaine de travail serait réduite afin de prodiguer aux gens le temps et l'énergie pour s'impliquer politiquement, et se réaliser hors du travail ou du cadre scolaire.

Une élite bureaucratique ne prendrait-elle pas le dessus?

Cela va sans dire, aux prémices d'une société socialiste, une lutte contre les carriéristes et la corruption sera nécessaire. Le bagage idéologique pernicieux issu de siècles de domination de classe ne s'évaporerait pas d'un claquement de doigts. Mais en faisant des ressources productives de la société un bien public, en éliminant les privilèges, et en établissant les structures d'une gestion et d'un contrôle démocratiques, les obstacles barrant la route des aspirants bureaucrates seraient immenses.

L'événement qui fait craindre une prise de pouvoir de la bureaucratie est l'arrivée de Staline au pouvoir en Union Soviétique quelques années après la révolution russe de 1917. Cette dégénérescence tragique de la Révolution Russe a été débattue par des marxistes dans de nombreux ouvrages. La conclusion que l'on peut tirer de ces événements après une

analyse historique sérieuse, c'est que cette dégénérescence n'était ni naturelle, ni inévitable, mais juste un concours de circonstances particulières.

Au moment de la révolution, la Russie était l'un de pays les plus pauvres, et la situation ne n'est guère améliorée lorsque les capitalistes détrônés, soutenus par 21 armées étrangères, on fait usage de violence pour récupérer le pouvoir des mains des assemblées démocratiques, ce qui a conduit a une guerre civile sanglante. Bien que la révolution prenait place ailleurs également, notamment en Allemagne, tous les mouvements furent réprimés, laissant la Russie isolée.

Ce n'était pas le terrain idéal sur lequel fonder le socialisme. La base même du socialisme, c'est d'avoir suffisamment de moyens pour subsister, mais la Russie manquait de moyens. Dans ce contexte, les structures démocratiques des Soviets (les assemblées de travailleurs) ont cessé de fonctionner. Qui se soucie d'aller aux réunions politiques sans savoir s'il pourra se nourrir le soir?

C'est cette sape du pouvoir des travailleurs, aggravée par l'isolement et le déclin économique du pays, qui a permis la bureaucratisation de la société et la montée de Staline en tant que leader. Mais ce n'eût rien de naturel. Staline a eu recours à l'emprisonnement, au meurtre et à l'exil, et a forcé des millions de gens dont le seul crime était leur attachement aux principes démocratiques de la révolution de 1917 à se soumettre.

Cette expérience illustre l'importance de faire de la lutte pour le socialisme une lutte globale. A cause d'impérialistes pillant des ressources à travers le monde, certains pays pourraient manquer d'une base économique stable pour se mettre au socialisme, et auraient besoin de négocier avec des pays plus riches. Si la Russie avait pu recevoir la soutien ne serait-ce que d'un seul pays, comme l'Allemagne, l'histoire serait aujourd'hui bien différente.

Ne serait-ce pas plus facile de réformer le capitalisme?

Contrairement aux récits populaires, l'histoire du capitalisme n'est pas celle d'un progrès constant vers des sommets de démocratie et de richesse. Chaque réforme a nécessité une lutte de masse, remettant souvent en doute les fondements mêmes du système.

Les réformes ne sont pas des cadeaux de politiciens au grand cœur, mais des concessions accordées dans l'unique but d'apaiser le mouvement et de faire oublier les vraies revendications. Que cela concerne les droits civils, le weekend de congé, ou le droit d'organiser un syndicat, chacune de ces réformes a nécessité un combat constant contre la logique capitaliste, combats dans lesquels nombre d'innocents furent éliminés par les élites désireuses de mettre un terme à la lutte.

Sous le capitalisme, même ces réformes partielles ne sont pas permanentes. Comme nous avons pu le voir ces dernières décennies, les capitalistes n'hésitent pas à annuler leurs réformes quand ils pensent pouvoir se le permettre.

Les programmes sociaux pour lesquels les gens se sont battus bec et ongles par le passé se disloquent ou disparaissent sous des coupes budgétaires. Après avoir presque annihilé les syndicats dans le privé – où moins de 7% des travailleurs sont syndiqués – les politiciens se tournent maintenant vers le secteur public, dont un tiers des travailleurs n'est toujours pas syndiqué.

Une base stable pour des réformes effective demanderait que les travailleurs s'emparent du pouvoir pour le gérer eux-même – c'est à dire, rejeter le capitalisme en faveur du socialisme. C'est bien simple, lutter pour des réformes, et lutter pour le socialisme, sont deux choses identiques.

En théorie, ça sonne bien, mais en pratique?

La seule constante en histoire est le changement ininterrompu. Des anciens Etats esclavagistes aux seigneuries féodales jusqu'au système capitaliste global d'aujourd'hui, les gens n'ont cessé de rejeter les anciens systèmes dès qu'ils devenaient un frein au développement. Là où réside l'utopie, c'est dans la pensée que la guerre, la pauvreté et la destruction de l'environnement peuvent être réglés par le capitalisme.

Bien que le socialisme soit réaliste, il n'est pas inévitable. Encore et toujours, le capitalisme a conduit les opprimés et les travailleurs à se révolter. Nombreuses ont été les révolutions cette année, notamment en Egypte et en Tunisie. Mais bien que beaucoup aient réussi à détrôner le gouvernement, peu sont parvenues à un changement de régime. Le capitalisme renaîtra sans cesse, au détriment des pauvres, des jeunes et des travailleurs, si nous ne le remplaçons pas par un système meilleur.

C'est là que les socialistes entrent en scène: Nous prenons l'étude de l'histoire au sérieux, apprenant à la fois des défaites et des succès qu'ont connus les révolutions. Nous répandons cette connaissance au maximum afin d'établir le socialisme avec succès . Cela ne revient pas qu'à se plonger dans des bouquins. Cela nécessite de s'engager et construire les mouvements actuels, de mettre en avant des idées socialistes tout en apprenant des autres en lutte, construire notre avenir ensemble.

Brandon Madsen